

CHAPITRE 9

CRASNALEUCA-STANIȘTE

Localisation

Le site se trouve en Roumanie, près du village de Crasnaleuca, dans la commune de Coțușca, département de Botoșani, dans une zone où de nombreux petits affluents (droits) se jettent dans le cours moyen du Prut. Il est situé à 15 km environ en amont des sites de Mitoc. Les coordonnées géographiques sont : 48° 08' N, 26° 58' E.

Situation topographique

Le site est localisé le long du ruisseau Staniștei, qui coule en une courte vallée orientée est-ouest, et dont les rives sont assez pentues. Des dépôts massifs de lœss se sont accumulés sur le versant nord de cette falaise (au contraire du versant sud, qui a subi une forte déflation). Quatre sondages (A, B, C et D, appelés aussi « Lutărie » et Sections I, II et III) ont été réalisés le long de ce versant, sur une longueur de 100 m environ (Brudiu, 1980c : 427 ; Chirica, 1989 : 41) (photo 7).

Historique des fouilles

Le site a été découvert dans les années 1970, à l'occasion de prospections et de fouilles menées le long du cours moyen du Prut, dans le cadre de travaux de sauvetage dans la zone proche du futur lac d'accumulation de la station hydroélectrique de Sîncă-Ștefanesti. Les fouilles ont eu lieu de 1974 à 1977 et ont permis de déterminer plusieurs emplacements paléolithiques, surtout gravettiens (Brudiu, 1980c : 425). La zone de Crasnaleuca a fait l'objet de recherches en plusieurs points : les quatre sondages mentionnés ci-dessus le long du ruisseau Staniștei (il s'agit de la « Faleză Pîriul Staniștei » de la figure 127 ; ce sont les sondages A, B, C et D, c'est-à-dire le point nommé « Lutărie » – terme désignant une exploitation d'argile – et les Sections I, II et III), mais aussi dans trois autres zones dénommées « Carieră », « Terasa Staniștei » et « Malu Roșu », qui sont des stations annexes non prises en considération ci-dessous. En mai 1994, une équipe composée de V. Chirica, P. Haesaerts, Fr. Damblon et nous-même, a entrepris un rafraîchissement de coupe le long du versant nord du ruisseau, dans l'espoir de compléter l'enregistrement stratigraphique et archéologique connu par les travaux réalisés au site de Mitoc–Malu Galben, à 15 km en aval le long

du Prut. Les résultats n'ont pas été très significatifs et sont restés inédits.

Publications

Le site et ses industries sont décrits dans un article de synthèse rédigé par le fouilleur (Brudiu, 1980c) ; les pièces en matière organique animale découvertes dans l'un des sondages sont mentionnées dans un autre article, plus récent (Brudiu, 1987). Le site est également évoqué dans un ouvrage consacré au Gravettien à l'est des Carpates (Chirica, 1989 : 41-45), dans un ouvrage consacré au Paléolithique de Roumanie (Cârciumaru, 1999 : 123, 134, 152-153) et dans deux ouvrages consacrés au Paléolithique supérieur de la Moldavie roumaine (Păunescu, 2000 : 103-112 ; Chirica, 2001 : 48).

Stratigraphie

Les travaux menés le long du versant nord du ruisseau Staniștei ont permis d'établir une stratigraphie générale des dépôts, similaire dans les quatre sondages (Brudiu, 1980c : 427-428 ; Chirica, 1989 : 41, 2001 : 48) (fig. 126-127) et décrite comme suit, de haut en bas :

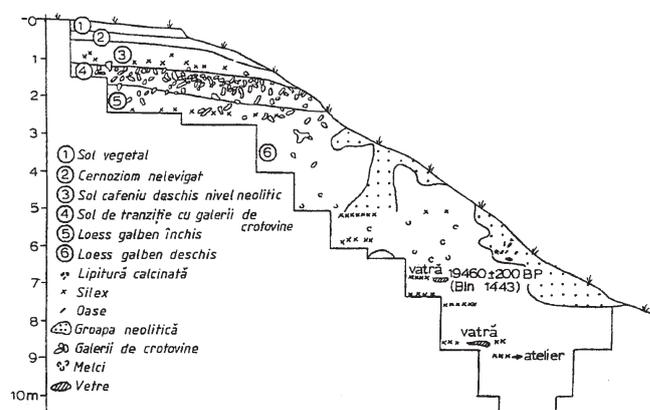


Fig. 126. Crasnaleuca–Staniște. Coupe stratigraphique simplifiée (dessin : d'après M. Brudiu, dans Păunescu, 2000).

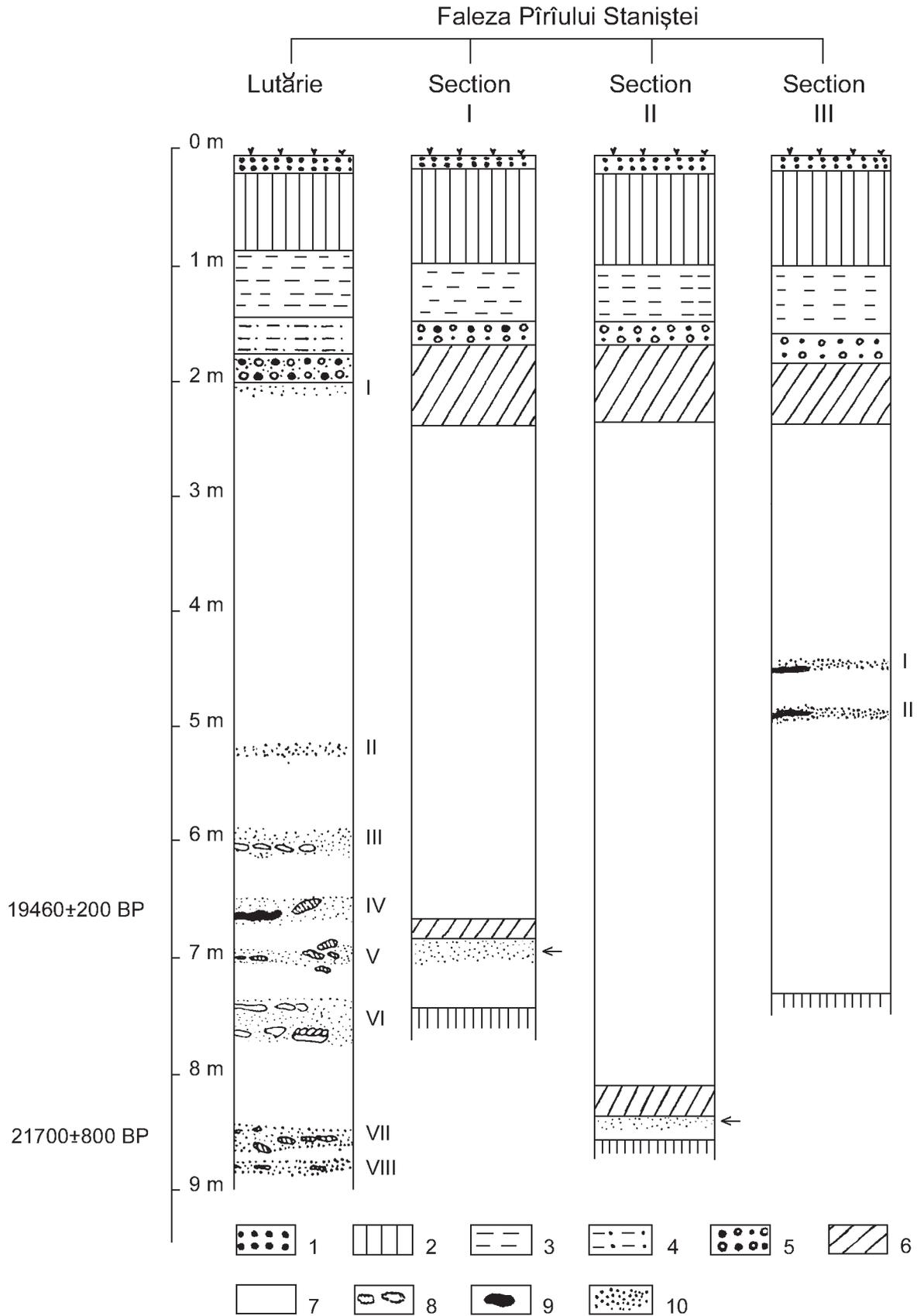


Fig. 127. Crasnaleuca–Staniște. Stratigraphies générales des sondages (dessin : d'après Brudiu, 1980c). 1 : dépôt végétal ; 2 : dépôt cendreux ; 3 : dépôt jaune carbonaté ; 4 : dépôt de transition ; 5 : dépôt jaune ; 6 : sol fossile ; 7 : leșs ; 8 : os ; 9 : foyer ; 10 : niveau culturel.

1. sol végétal (épaisseur : 0,15 m) ;
2. sol gris-cendreau, non lessivé (chernoziom) (épaisseur : 0,80 m) ;
3. dépôt de couleur jaune cendreau, à carbonates de calcium (épaisseur : 0,50 m) ;
4. dépôt de transition (épaisseur : 0,20 cm) ;
5. sol fossile, jaune foncé (épaisseur : 0,70 cm) ;
6. lœss pulvérulent, à carbonates de calcium, dont l'épaisseur varie en fonction de la position le long du versant (plus mince en amont, vers l'ouest ; plus épais en aval, vers l'est, près de la confluence avec le Prut) ;
7. dépôt rougeâtre, à la base du lœss ;
8. à la base, dépôts tertiaires constitués d'argile, de pierres calcaires et de silex crétacés.

Au sein de cette séquence stratigraphique, plusieurs occupations humaines ont été identifiées, dont le nombre varie selon les sondages :

« Lutărie »

Dans le sondage « Lutărie », huit niveaux archéologiques ont été identifiés à des profondeurs variables, séparés par des dépôts stériles ; la base des dépôts n'a pas été atteinte. Ces niveaux sont numérotés de haut en bas, de I à VIII (Brudiu, 1980c : 429 ; Chirica, 1989 : 42) :

- Niveau I : à -1,90/-2,10 m de profondeur, au sommet du lœss ; suivi par environ 3 m de lœss archéologiquement stérile ; puis
- Niveau II : à -5,10/-5,30 m de profondeur ;
- Niveau III : à -5,90/-6,10 m de profondeur ;
- Niveau IV : à -6,60/-6,75 m de profondeur ;
- Niveau V : à -7,00/-7,15 m de profondeur ;
- Niveau VI : à -7,40/-7,75 m de profondeur ;
- Niveau VII : à -8,40/-8,60 m de profondeur ;
- Niveau VIII : à -8,80/-8,85 m de profondeur, dans la partie inférieure du lœss.

Section I

Dans la Section I, située à 40 m au sud de « Lutărie », un seul niveau archéologique a été identifié, situé à -7,00/-7,30 m de profondeur, à la base du dépôt de lœss (Brudiu, 1980c : 430 ; Chirica, 1989 : 41).

Section II

La Section II est située à 15 m à l'ouest de la Section I. Un seul niveau culturel a été identifié, situé à la base du même dépôt de lœss que le niveau de la Section I, mais à -8,60 m de profondeur (Brudiu, 1980c : 431 ; Chirica, 1989 : 41).

Section III

La Section III est située à 40-45 m en amont sur le ruisseau (par rapport à la Section II), dans une zone du versant où le dépôt de lœss est plus mince qu'ailleurs. Deux niveaux culturels distincts y ont été reconnus, le premier à -4,40 m de profondeur, le second à -4,80 m de profondeur (Brudiu, 1980c : 432 ; Chirica, 1989 : 41-42).

Travaux de 1994

Le rafraîchissement de coupe réalisé en 1994 a donné peu de résultats. La position exacte de la coupe par rapport aux quatre sondages de M. Brudiu n'a pas pu être précisée (il n'existe pas de plan localisant les sondages), mais sous une couche humifère relativement mince (en raison de la pente importante du versant), les terrasses d'un des anciens sondages ont été retrouvées. La moitié supérieure de la séquence rafraîchie n'a livré que du matériel très pauvre et dispersé, lié à des bioturbations importantes. La moitié inférieure a par contre livré trois concentrations d'artefacts, d'extension limitée. La première concentration se trouvait à la profondeur de -6,65/-6,85 m (par rapport au sol actuel, ce qui peut être comparé aux profondeurs données par M. Brudiu, puisque c'est ce même sol actuel qui lui a servi de référence altimétrique, d'après la figure 151) ; elle a livré un petit ensemble composé d'esquilles, de lamelles et de chutes de burin, à proximité d'une concentration de charbons de bois. Vers -7,50 m se trouvait une deuxième concentration, qui a livré une micro-gravette. La troisième concentration se trouvait à la profondeur de -9,70 m, à la base de la séquence atteinte par notre sondage : 17 pièces lithiques y ont été retrouvées, dont deux lames à crête, un perceur, un burin double et un grattoir ogival. Le matériel faunique était toujours extrêmement pauvre et très mal conservé. La première concentration pourrait correspondre au niveau IV de M. Brudiu à « Lutărie », la deuxième au niveau VI. Ces résultats ont été considérés comme décevants et n'ont pas incité à la poursuite des travaux ; l'impression était que M. Brudiu n'a pas exploité les dépôts « en profondeur » à cet endroit, dans le sens où les terrasses du sondage semblent être restées assez proches de la surface du versant.

Autres sondages

Ailleurs, dans la zone de la commune de Crasnaleuca, trois autres sondages ont été réalisés, aux points dénommés « Carieră », « Terasa Staniștei » et « Malu Roșu ». Dans le premier cas, les vestiges lithiques (surtout des éclats roulés) ne sont en rien diagnostiques ; dans les deux autres cas, la séquence décrite permet de situer l'occupation dans une position stratigraphique similaire à celle du niveau I de « Lutărie » (Brudiu, 1980c : 433-434, 437), mais les vestiges lithiques ne sont pas plus parlants.

Répartition des occupations

Les quatre relevés stratigraphiques du versant nord du ruisseau Staniștei sont présentés aux figures 126-127. D'après les indications reprises ci-dessus (et en l'absence de plan de localisation), les sondages sont positionnés sur ce schéma d'est en ouest, c'est-à-dire que le dépôt de lœss le plus mince (en amont, à l'ouest) est celui de la Section III, représenté ici à droite. Les quatre stratigraphies ne sont pas assurément corrélées entre elles ; nous ne pouvons donc que proposer une répartition en trois séries d'occupations, dont la dernière est certainement plus récente que les deux autres.

La première série (qui n'est pas forcément la plus ancienne) correspond aux industries attestées dans les Sections I et II, à la base du lœss, *sous* un sol fossile (clairement représenté à la figure 127), lequel pourrait correspondre au dépôt rougeâtre décrit dans la succession stratigraphique générale. Cependant, pour le

fouilleur, les deux niveaux de la Section II ne sont pas antérieurs au niveau IV de « Lutărie » (le plus riche), pour deux raisons : les pointes en os à rainures latérales (un exemplaire dans cette Section II) datent d'entre 11.600 et 15.000 ans (M. Brudiu se fonde ici sur une opinion émise par A.P. Chernysh, en 1973) et le dépôt de lèss n'a pas été déposé de manière homogène en tous les points du versant (Brudiu, 1980c : 440) ; le premier argument est aujourd'hui dépassé, puisque de telles pointes osseuses existent dès les niveaux inférieurs de Cosăuți (sur le Dniestr, dès 19.500 BP ; Otte *et al.*, 1996a : 67, fig. 23) ; le second argument ne semble pas plus convaincant, car le fouilleur précise qu'à « Lutărie », la base des dépôts n'a pas été atteinte, alors qu'elle le fut dans les Sections I et II, si l'on se fonde sur les relevés présentés à la figure 127. La deuxième série (la principale), représentée par plusieurs occupations dont la succession relative n'est pas assurée, correspond aux niveaux VIII à II de « Lutărie », ainsi qu'aux deux niveaux identifiés dans la Section III, tous situés dans la moitié inférieure du dépôt de lèss, mais au-dessus du sol fossile / dépôt rougeâtre (en tout cas, celui-ci n'est pas représenté dans les coupes de la figure 127). Une phase de non-occupation suit, correspondant à la moitié supérieure du dépôt de lèss, archéologiquement stérile (la même situation a été observée en 1994). La troisième (et dernière) série d'occupations correspond au niveau I de « Lutărie », ainsi qu'aux industries découvertes aux points dénommés « Terasa Staniștei » et « Malu Roșu », c'est-à-dire au sommet du lèss, sous un sédiment de couleur jaune (non caractérisé par M. Brudiu) et sous le sol de transition.

Le peu de matériel livré par les différents niveaux archéologiques lors des fouilles de M. Brudiu, et la possibilité que ceux-ci correspondent à des occupations distinctes dans l'espace et dans le temps (en d'autres termes, dont la position significative serait latérale autant que verticale), ne permettent pas d'analyser les industries de Crasnaleuca autrement que selon les trois phases décrites ci-dessus ; une analyse niveau par niveau n'aurait que peu de sens et impliquerait un morcellement extrême, abusif, des maigres ensembles archéologiques. C'est d'ailleurs le parti choisi par V. Chirica (1989) et M. Cârciumar (1999) pour présenter les ensembles archéologiques du site.

Datations radiométriques

Il existe deux datations radiométriques, obtenues sur des échantillons issus du puits d'extraction d'argile (« Lutărie ») : 21.700 ± 800 BP (GrN-12671, sur charbon) pour le niveau VII, et 19.460 ± 200 BP (Bln-1443, sur charbon) pour le niveau IV. Ces deux résultats correspondent à notre deuxième série et sont stratigraphiquement cohérents, mais nous disposons de très peu d'informations à leur sujet. Le premier résultat a été obtenu sur des charbons issus du foyer découvert dans le niveau IV de « Lutărie » (Brudiu, 1980c : 429). Le second résultat est mentionné par d'autres chercheurs, dans des publications plus récentes (Cârciumar, 1999 : 204 ; Păunescu, 2000 : 105 ; Chirica, 2001 : 106).

Structures

« Lutărie »

« Lutărie » a été fouillé sur 60 m², sur 10,50 m de profondeur. Les huit niveaux archéologiques ont livré les traces suivantes, de

haut en bas (Brudiu, 1980c : 429 ; Chirica, 1989 : 42 ; Păunescu, 2000 : 105) :

- *Niveau I* : deux ateliers de taille de silex avec restes de débitage et outils ;
- *Niveau II* : restes lithiques isolés et un atelier de débitage ;
- *Niveau III* : un atelier de taille (nucléus, débitage, outils) accompagné d'une dalle de grès et de fragments osseux et de charbons isolés ;
- *Niveau IV* : un foyer avec restes fauniques et charbons, ainsi que des vestiges lithiques (y compris des outils) ;
- *Niveau V* : un foyer, des restes fauniques, des dalles de pierre et des vestiges lithiques (y compris des outils), ainsi que des « boules de résine fossilisée » ;
- *Niveau VI* : de nombreux restes fauniques dispersés (maxillaires, côtes, épiphyses) et les vestiges de plusieurs ateliers de taille, dont un de 50 cm de diamètre qui a livré des éclats sur une épaisseur de 8 cm ;
- *Niveau VII* : un riche atelier de taille (1 m² de surface) et des restes fauniques très abîmés (dont une mandibule de bovidé) ;
- *Niveau VIII* : des restes de foyers détruits par l'érosion (c'est-à-dire, des traces de sédiment brûlé), un atelier de taille, des restes fauniques (dont un crâne, de cheval probablement) et plusieurs dalles de grès.

Section I

La Section I a été fouillée sur une surface de 15 m². Trois ateliers de taille de silex ont été découverts à la base du lèss. Le premier atelier a livré des restes de débitage et des outils, ainsi que de nombreux ossements fracturés et des molaires de renne ; le deuxième atelier a livré des restes de débitage et des outils ; le troisième atelier a livré beaucoup de déchets lithiques, des ossements fracturés et des dalles de grès (Brudiu, 1980c : 430-431).

Section II

La Section II a été fouillée sur une surface de 9 m² seulement. Un seul atelier de taille a été découvert, contenant de nombreux fragments osseux, des charbons et des restes de débitage, y compris des outils ; deux outils en matière organique animale ont été découverts (Brudiu, 1980c : 431-432), dont une sorte de « bâton percé » qui se trouvait en position verticale, suggèrent que les vestiges culturels étaient peut-être déplacés (Chirica, 1989 : 41, 43).

Section III

La Section III a été fouillée sur une surface de 22 m². Le niveau I (supérieur) n'a pas livré de structure particulière, mais de nombreux vestiges lithiques (y compris des outils) réalisés en différentes roches, des fragments osseux, des traces de pigment rouge (ocre), de la résine fossilisée, des traces de brûlures (foyer ?) et des dalles de pierre. Le niveau II (inférieur) lui est similaire, mais les traces de brûlures sont plus marquées et noires (Brudiu, 1980c : 432 ; Chirica, 1989 : 41-43).

Les structures les mieux assurées à Crasnaleuca sont donc des ateliers de taille et des amas de débitage, particulièrement riches dans les niveaux IV et VIII du puits d'extraction d'argile (« Lutărie »), ainsi que dans la Section I (avec des restes fauni-

ques, dont des molaires de renne) et dans la Section II. À ces ateliers sont parfois associées des dalles de pierre (de grès et/ou d'autres roches) interprétées comme des enclumes. Quelques foyers semblent avoir été en place, mais d'autres ont été altérés par l'érosion et ne consistent qu'en traces de sédiments brûlés ou en charbons dispersés, par exemple dans le niveau inférieur de la Section III (Chirica, 1989 : 42).

Restes fauniques

Assez nombreux dans les quatre sondages, les restes fauniques sont le plus souvent réduits à l'état de fragments et sont très altérés. Les espèces suivantes ont été identifiées : le renne dans deux des trois ateliers de la Section I, un bovidé dans le niveau VII de « Lutărie », et un cheval dans le niveau VIII de « Lutărie » (Brudiu, 1980c : 429-431 ; Chirica, 1989 : 43). Dans le less de « Lutărie », des restes malacologiques ont été identifiés par A.V. Grossu, mais sans que soit mentionnée leur relation avec les occupations humaines ; ce sont des espèces xérophiles, caractéristiques d'un climat steppique sec : *Succinea oblonga* Drapp., *Pupilla muscorum* L. et *Helicopsis striata* Müll. (Brudiu, 1980c : 428).

Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

Industrie lithique

Aucune information précise n'est donnée quant à l'origine des roches mises en œuvre dans les industries du puits d'extraction d'argile (« Lutărie ») et de la Section II. Il s'agit probablement d'un silex local. Le silex employé dans les ateliers de la Section I est de couleur gris sombre et provient des dépôts crétacés recoupés par le ruisseau Staniștei (Brudiu, 1980c : 430), c'est-à-dire qu'il s'agit d'une matière première tout à fait locale. Dans les deux niveaux de la Section III, le fouilleur identifie deux types de silex crétacés différents, de couleur grise et de couleur blanchâtre, mais aussi des éclats et deux outils en ménilite, roche d'origine carpatique (Brudiu, 1980c : 432). Le nombre d'artefacts découverts n'est précisé pour aucun des niveaux ; nous ne pouvons donc pas estimer la structure générale des ensembles lithiques.

Première série

Débitage

Peu d'informations sont disponibles : M. Brudiu (1980c : 430) mentionne deux lames à crête ; quelques outils sont fabriqués sur lame. Les négatifs dorsaux attestent un débitage unipolaire, orienté vers la production de supports de dimensions moyennes (pas plus de 6 cm de longueur).

Outillage

Il y a 16 outils pour les deux niveaux d'occupation des Sections I et II (Brudiu, 1980c).

Grattoirs

Il existe 7 grattoirs. Trois grattoirs sont réalisés sur lame dont les négatifs dorsaux attestent un débitage unipolaire (fig. 128:1-2),

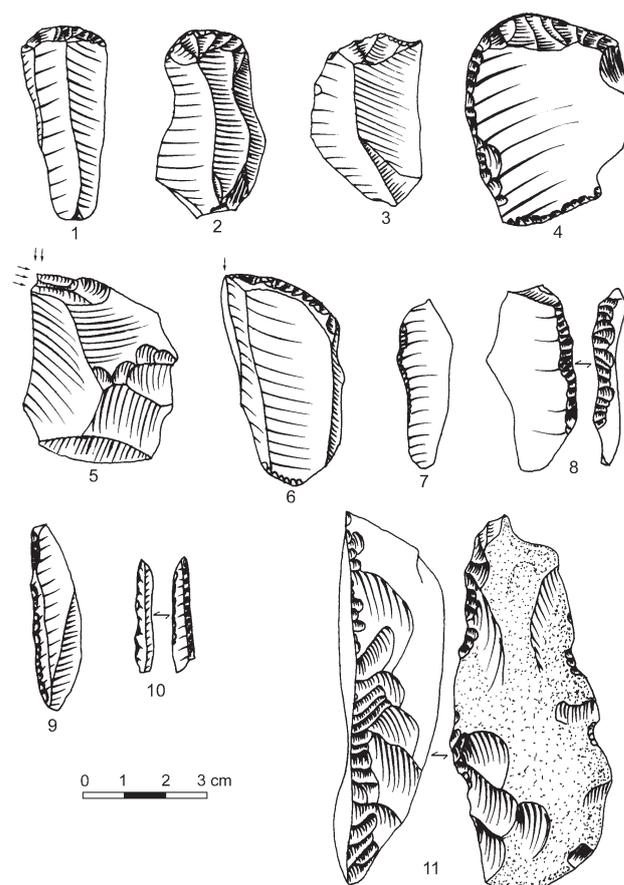


Fig. 128. Crasnaleuca-Staniște, première série. Grattoirs sur lame (1-2), grattoirs sur éclat (3-4), burin dièdre (5), outil composite (6), lames retouchées (7-9), micro-gravette (10), bloc mis en forme (11) (redessiné, d'après Brudiu, 1980c).

trois autres sont sur éclat (fig. 128:3-4) ; le dernier grattoir est nucléiforme.

Burin

Il n'y a qu'un seul burin, dièdre d'angle, à enlèvements de coup de burin multiples, réalisé sur éclat (fig. 128:5).

Outil composite

Il existe une lame transformée en grattoir à front partiel, sur lequel fut porté ensuite un enlèvement de coup de burin latéral (fig. 128:6) ; il ne s'agit donc pas d'un outil composite dont les deux parties actives sont opposées.

Lames retouchées

Trois lames portent des retouches latérales marginales sur un bord (fig. 128:7-8) ou sur deux bords, sans que ces bords soient très réguliers, ni qu'il s'agisse de pièces à dos. Une lame à retouche latérale discontinue montre un bord plus régulier, mais ne correspond toutefois pas à une armature (fig. 128:9).

Outil à dos

Une lamelle à retouche abrupte unilatérale continue est considérée par M. Brudiu comme pointe de La Gravette, mais il s'agit en réalité d'une micro-gravette (fig. 128:10).

Divers

Deux pièces retouchées sont considérées comme des raclours : ce sont des éclats corticaux massifs qui, d'après la pièce illustrée (fig. 128:11), ont été mis en forme plutôt que véritablement retouchés en raclours.

Deuxième série**Débitage**

De nouveau, le fouilleur mentionne des lames à crête (peu nombreuses) et des nucléus, dont au moins un exemplaire à un seul plan de frappe non-oblique, pyramidal (Brudiu, 1980c : 429, 432).

Outillage

Seuls les niveaux II, IV et V de « Lutărie » ont livré des outils lithiques, ainsi que les deux niveaux de la Section III ; il n'y a d'ailleurs que 25 pièces illustrées pour l'ensemble de cette phase, qui proviennent surtout de la Section III (8 outils seulement ont été découverts dans ces trois niveaux de « Lutărie », ce qui ne plaide pas en faveur d'occupations très intenses, ni de l'existence de réels niveaux archéologiques). Pour cette série, les classes suivantes existent, mais le nombre précis d'outils nous est inconnu.

Grattoirs

Ce sont des grattoirs sur lame non retouchée (fig. 129:1-4) ou sur lame portant une faible retouche latérale partielle (fig. 129:5), auxquels s'ajoute un grattoir sur lame en ménilite (fig. 129:6). D'autres grattoirs sont réalisés sur éclat non retouché (fig. 129:7-11) ou portant une retouche marginale partielle (fig. 129:12) ou semi-abrupte.

Burins

Deux burins existent. Le premier est un burin d'angle sur cassure à enlèvement de coup de burin légèrement plan, le second est un burin mixte, à la fois sur troncature retouchée concave et d'angle sur cassure (fig. 129:13).

Perçoirs

Deux perçoirs sont illustrés, le premier simple, sur éclat (fig. 129:14), le second double, toujours sur éclat, et dont les mèches très courtes sont tout à fait déjetées et dégagées par retouches inverses.

Lames retouchées

Il existe trois fragments de lames à retouche unilatérale partielle (fig. 129:15).

Outil à dos

Un fragment d'outil (ménilite) correspond à une armature à retouche marginale abrupte (fig. 129:16).

Divers

Il existe quatre pièces décrites comme des raclours, dont deux éclats à forte retouche aménageant un front droit ou convexe, et deux pièces corticales, qui sont plutôt des blocs mis en forme que des pièces transformées en outils.

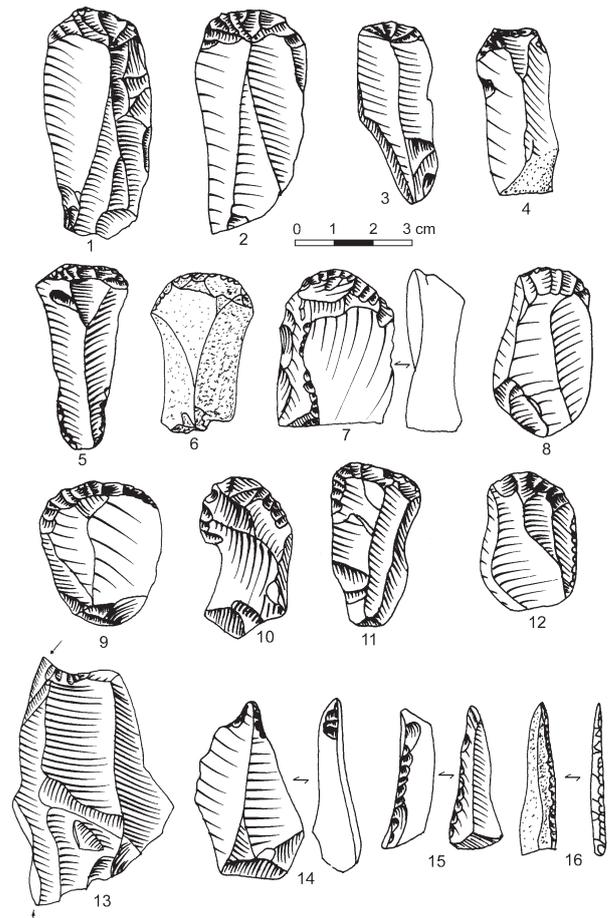


Fig. 129. Crasnaleuca–Staniște, deuxième série. Grattoirs sur lame (1-4), grattoir sur lame retouchée (5), grattoir sur lame en ménilite (6), grattoirs sur éclat (7-11), grattoir sur éclat retouché (12), burin mixte (13), perçoir (14), lame retouchée (15), armature en ménilite (16) (redessiné, d'après Brudiu, 1980c).

Troisième série**Débitage**

Aucune information n'est disponible pour le niveau 1 de « Lutărie » ; les données issues des fouilles annexes à « Terasa Staniștei » et à « Malu Roșu » montrent un débitage laminaire et lamellaire à partir de nucléus entretenus par enlèvements de tablettes de ré-avivage, ainsi que des nucléus à lamelles sur tranche d'éclat (Brudiu, 1980c, fig. 8-9).

Outillage

M. Brudiu (1980c : 429, 437) mentionne des grattoirs, grattoirs–burins et raclours sur éclat massif ou nucléiforme pour le niveau 1 de « Lutărie », et les mêmes outils accompagnés de burins (dièdres et sur troncature retouchée), de perçoirs, de lames retouchées et de pièces d'allure carénoïde pour les stations annexes de « Terasa Staniștei » et de « Malu Roșu ».

Synthèse des données lithiques

Il est très délicat de proposer une synthèse des données lithiques pour de telles industries. Aucune structure générale ne

	1 ^e série	2 ^e série	3 ^e série
Grattoirs	7	+	+
Burins	1	+	+
Perçoirs	–	+	+
Outils composites	1	–	+
Lames retouchées	4	+	+
Outils à dos	1	+	–
Eclats retouchés	–	+	+
Outils nucléiformes	2	+	+
TOTAL	16	?	?

Tabl. 23. Crasnaleuca–Staniște. Typologie des outillages lithiques.

peut être établie ; par contre, la typologie des trois séries peut être approchée (tabl. 23).

Industrie osseuse

Deux outils en matière organique animale ont été découverts dans la Section II (Brudiu, 1980c : 431-432). Il s'agit d'un métatarse de cheval (*Equus caballus* L.) perforé près de l'extrémité distale de l'articulation (longueur : 27 cm (fig. 130:1). L'autre pièce est une pointe de sagaie en os (selon M. Brudiu,) ou en bois de cervidé fendu et poli (selon Păunescu, 1989 : 140), de section ovale et portant deux rainures latérales, d'une longueur de 15 cm (fig. 130:2).

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été retrouvé.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

M. Brudiu considère que tous les niveaux du Paléolithique supérieur des différentes zones de Crasnaleuca relèvent du Gravettien oriental (1980c), attribution reprise par V. Chirica (1989) pour les vestiges culturels issus des sondages du versant du ruisseau « Lutărie » et les Sections I-III). Les datations radiométriques montrent qu'il s'agit d'une phase déjà évoluée du Gravettien, comparable selon le fouilleur avec les niveaux 6 et suivants de Molodova V (Brudiu, 1980c : 440) : en d'autres termes, il s'agit bien d'Épipgravettien. Selon V. Chirica (1989 : 45), les huit ensembles superposés de « Lutărie » ne correspondent pas à de vrais niveaux culturels ; il envisage l'existence de complexes intermédiaires, aux profondeurs considérées comme archéologiquement stériles. La datation du niveau IV permet de placer ce niveau (ainsi que ceux qui lui sont antérieurs et les niveaux des Sections I et II) dans la période immédiatement antérieure au maximum du second pléniglaciaire ; ensuite, le site aurait été abandonné, puis réoccupé par des populations n'ayant plus laissé de restes fauniques de grands herbivores (niveaux III à I).

Interprétation

Les première et deuxième séries d'occupation relèvent de l'Épipgravettien (pointe de sagaie à rainures latérales, micro-gravette, armature à dos). Elles entrent dans le Stades IV et V du Gravettien oriental (Otte *et al.*, 1996b).

L'outillage lithique est étonnamment réduit pour un site supposé avoir livré autant de niveaux culturels. Ces strates sont abusives :

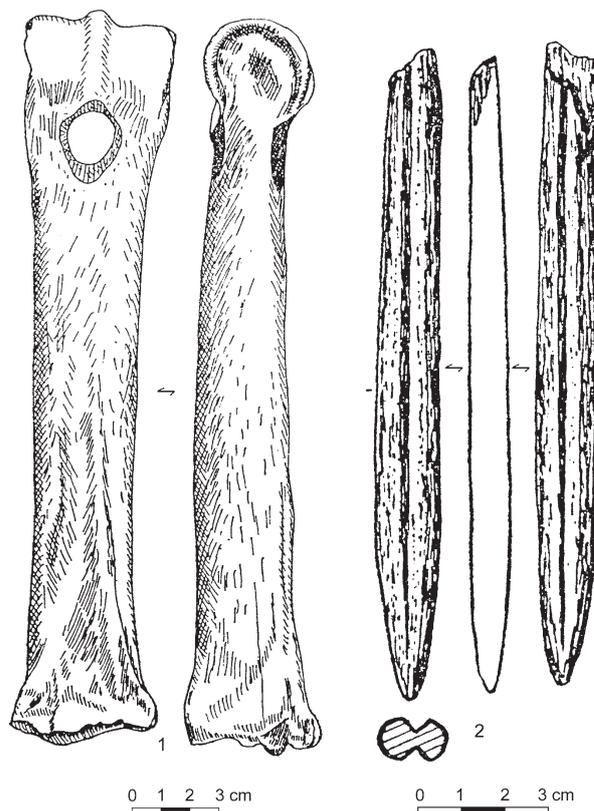


Fig. 130. Crasnaleuca–Staniște, première série. Métatarse de cheval perforé (1), pointe de sagaie à deux rainures latérales (2) (dessins : d'après Brudiu, 1987).

il s'agit plutôt d'une succession d'occupations de courte durée, ponctuelles car limitées en extension (il n'y a aucune structure stable, seulement quelques foyers et des postes de débitage de silex local) et sans doute latéralisées sur toute la longueur du versant du ruisseau Staniștei. Comme l'a proposé V. Chirica (1989 : 45), ces occupations avaient probablement un caractère saisonnier, mais d'autres facteurs ont joué. La succession des occupations n'est pas assurée, mais le simple écart entre les deux résultats ¹⁴C montre que des phases d'abandon assez longues sont probablement intervenues (en témoigne également la stratification de ces occupations sur au moins 4 m de puissance). L'inventaire lithique peut être considéré globalement, car il ne semble pas y avoir de changements significatifs dans l'outillage (pas plus que dans la technologie, non décrite par le fouilleur). Les grattoirs dominent l'outillage, réalisés autant sur lame que sur éclat. Les autres classes d'outils sont représentées par des pièces isolées (burins). Il existe quelques lames aménagées, mais peu de vraies pièces à dos : nous distinguons une micro-gravette

en silex local (comparable à celle découverte en 1994) et une armature à dos en roche exogène. Les racloirs, considérés comme

éléments archaïques (Chirica, 1989 : 45) ne semblent pas significatifs : ce sont des éclats retouchés ou des blocs mis en forme.